

Le design actif à la croisée des chemins

Publié le 19/06/2024 • Par [David Picot](#) • dans : [A la Une](#) [acteurs du sport](#), [Actu expert](#) [acteurs du sport](#), [France](#)



Espace Alice Milliat sur le Parc des Chantiers à Nantes (Loire-Atlantique)

Rodolphe Delaroque/Nantes Métropole

Lancé sous l'impulsion de Paris 2024, le design actif cherche désormais à s'inscrire dans une perspective d'héritage olympique, pour un déploiement à grande échelle. C'était tout l'enjeu d'un forum organisé à Nantes, le 18 juin dernier.

Elus et techniciens de collectivités, urbanistes, aménageurs, médecins, designers, acteurs du monde sportif, fabricants de mobilier urbain et autres universitaires spécialisés en sociologie, en activité physique, en économie, en psychologie sociale, en management de l'innovation... La première édition du Forum national du design actif, ce 18 juin à Nantes (Loire-Atlantique) a été l'occasion d'un savoureux croisement de disciplines ! Mais au-delà, l'évènement visait surtout à inscrire ce design actif, développé en France dans le sillage de Paris 2024, dans une perspective d'héritage olympique. Et de poursuivre ainsi un déploiement dans la rue comme dans les écoles, à l'image de Saint-Dizier (Haute-Marne), ville-pilote en la matière qui s'apprête à inaugurer fin juin, un vaste parcours urbain de design actif.

Un mur, une balle

« Nous souhaitons poser les fondements d'un design actif qui ferait de l'espace public, un équipement sportif à part entière », a rappelé Franckie Trichet, vice-président de Nantes Métropole, coorganisateur de ce forum, au côté notamment de France urbaine. Et l'élu d'insister particulièrement sur la notion de « jeu ». A l'image du dispositif Nantes Terrain de Jeux qui vise à faire du sport librement dans la métropole. La collectivité a d'ailleurs profité de ce forum pour inaugurer un nouvel espace situé sur l'île de Nantes et baptisé « Un mur, une balle ». Pour une pratique venue d'Irlande qui s'apparente à la pelote basque à mains nues !

Investir dans la prévention

Cardiologue, médecin du sport spécialiste de l'activité physique adaptée (CHU de Rennes) et représentant du collectif La France en forme, le Pr François Carré met lui en avant la notion de santé : « le défi de notre société est de se mettre debout et de bouger plus. Car nous sommes face à un tsunami sanitaire de surpoids et d'obésité ». Il fustige les écrans mais aussi « la chaise, qui nous fait croire qu'elle nous repose mais nous ment ».... Et d'illustrer de quelques chiffres : « 750 000 à 1 million de malades chroniques supplémentaires en France d'ici fin 2027, par rapport à 2020... » Il se désole parfois : « ça fait quarante ans que je rappelle ces éléments. Nous avons toutes les données mais on ne nous croit pas ! ». Mais reste positif : « nous pouvons encore inverser les courbes ! J'attends vraiment le ou la ministre de la santé qui nous dira ne plus supporter que des gamins de 15 ans aient des maladies de vieux, type diabète de type 2 avec des risques d'infarctus à 30 ans... » Et donc sous-entendu, qui investira massivement dans la prévention, dont fait partie l'activité physique.

Peu coûteux ?

Pour autant, « le déploiement du design actif ne constitue pas forcément une question d'argent », reprend Frankie Trichet. « Pour un budget de 5 000 à 50 000€, on peut concevoir un espace accessible, réversible et inclusif, favorable à l'activité physique ». Il précise : « la clé étant de bien comprendre les enjeux et de bien intégrer le dispositif dans le quartier en question. Par exemple notre mur a été implanté à proximité d'une école. Il se caractérise aussi par son attrait esthétique, très coloré ». En termes de prix, « tout dépend de ce que l'on y met », précise Roselyne Bienvenu, vice-présidente d'Angers Loire Métropole et co-présidente de la commission Sport de France urbaine. Référence « à des structures spécifiques ou même la végétalisation qui accompagne de nombreux projets de design actif. Certes, cela permet de végétaliser mais, sur le terme, les collectivités doivent aussi évaluer le coût d'entretien ». Et d'alerter enfin, sur « la nécessaire concertation en amont avec le voisinage ». En conclusion, comme le souligne Nicolas Lovera (Playgones), « il ne s'agit pas uniquement d'un coup de peinture sur le sol au pied d'un panneau de basket, comme nous pouvons le constater parfois. Le design actif est bien plus ambitieux. Il doit s'ouvrir pour constituer une vraie solution au problème de sédentarité ».